

## A QUOI SERVENT LES SACREMENTS ?

C'est la question que se posent tous ceux qui ont l'impression d'être de bons chrétiens, mais qui ne voient pas la nécessité de « s'approcher », comme ils disent, des sacrements de l'Eglise. La façon même dont ils posent la question montre d'ailleurs qu'ils considèrent les sacrements comme un ensemble de rites qui pourraient leur apporter un supplément de courage qui ne leur déplairait pas, mais dont ils n'ont jamais expérimenté l'existence. Alors, pourquoi continuer à participer à des cérémonies qui ne leur apportent rien ? Pourquoi perdre son temps ? Mieux vaut se contenter d'adresser de temps en temps une prière au Seigneur.

D'autre part, puisque le Concile Vatican II a nettement proclamé que l'Esprit-Saint pouvait agir chez des incroyants qui ne reçoivent aucun sacrement, à quoi bon faire baptiser nos enfants, puisque, de toutes façons, Dieu prendra soin d'eux tout autant qu'Il prend soin des baptisés.

D'où la question fondamentale que nous devons nous poser : *les sacrements sont-ils de simples célébrations* au cours desquelles les chrétiens chantent ce qui se passe dans le cœur de tous les hommes - baptisés ou non -, ou bien sont-ils quelque chose de plus ?

Il faut d'ailleurs reconnaître que jadis on pensait surtout à la grâce que l'on recevait par les sacrements, alors qu'aujourd'hui on insiste davantage sur leur aspect festif. Le vocabulaire est d'ailleurs révélateur de ce changement de perspective. On disait autrefois qu'on allait « recevoir » un sacrement ; on dit aujourd'hui qu'on va « célébrer » l'Eucharistie ou le baptême de son enfant.

En fait, les sacrements sont à la fois des célébrations et des effusions d'Esprit opérées par le Seigneur dans les cœurs.

### I. LA CELEBRATION D'UNE FETE

Tout sacrement est une fête au cours de laquelle les chrétiens proclament l'amour du Christ pour eux, tout en chantant leur amour pour Lui.

#### 1. Les « déclarations d'amour » du Seigneur

Lorsque l'Eglise célèbre un sacrement, elle chante un aspect de son amour infini. Elle ne le fait pas seulement en proclamant les paroles de son Evangile, mais en joignant le geste à la parole. Ces gestes et ces paroles sont efficaces, mais arrêtons-nous pour le moment à leur aspect « déclarations d'amour » en paroles et en actes.

- Lorsqu'un catéchumène est plongé dans la cuve baptismale, nous nous rappelons que, pour noyer nos péchés, le Christ a accepté de descendre dans les affres de la mort et du tombeau. Ressuscité avec Lui et en Lui, nous sommes désormais enfants de Dieu.

- Le jour de notre confirmation, le Christ nous rappelle qu'Il sera toujours avec nous lorsque nous aurons à proclamer notre foi au cœur du monde : nous pourrons le faire avec l'audace de son Esprit.

- Chaque fois que nous participons au festin des Noces de l'Agneau, Il se donne à nous avec la tendresse d'un Epoux et nous invite à demeurer sur son Cœur et dans ses bras.

- Lorsque nous recevons pour la nième fois l'absolution de nos péchés, Il nous redit qu'Il est venu pour les malades et les pécheurs et qu'Il prend plaisir à nous pardonner.

- Quand un homme et une femme se marient, ils sont fiers de devenir dans le monde une icône vivante de l'amour dont le Christ aime son Eglise et ils savent que, par l'Esprit dont le Seigneur les remplit, ils pourront s'aimer l'un l'autre d'un amour authentique.

- Le jour de son ordination le prêtre remercie le Seigneur de lui donner le merveilleux pouvoir de célébrer chaque jour l'Eucharistie et de pardonner les péchés de ses frères
- Quand un homme est ordonné diacre, il se réjouit de la mission merveilleuse qui lui est confiée : témoigner au cœur du monde la sollicitude de l'Eglise pour tous les hommes.
- Quand enfin un malade reçoit l'onction des malades, il se rappelle avec quelle tendresse le Seigneur va lui donner tout ce dont il a besoin pour vivre son épreuve de santé ; il se rappelle aussi la joie avec laquelle le Seigneur reçoit tous ses actes de confiance et d'amour.

D'où la place tenue par *la proclamation de la Parole de Dieu* dans la célébration des sacrements. Proclamation qui doit normalement aboutir à une connaissance plus savoureux-se de l'amour pluridimensionnel du Seigneur pour nous (Ep 3, 18). Une connaissance cordiale et non purement intellectuelle : sinon le lieu de culte devient une simple salle de conférences !

## 2. Notre réponse d'amour

Dans une célébration sacramentelle, *c'est aussi l'Eglise qui fait monter vers le Père son cantique d'action de grâce pour Le remercier de tous ses bienfaits. Ce « Merci », nous le faisons passer par le Christ, car Il est le Grand-Prêtre qui ne cesse d'offrir à son Père le Sacrifice qui nous réconcilie avec Lui et par lequel nous pouvons Lui offrir nous aussi toutes nos actions de grâce.*

Autrement dit, *chambre nuptiale, l'Eglise est également temple du sacrifice où l'Esprit saint fait de nous « une éternelle offrande à la louange de la gloire du Père ». Jésus n'est-Il pas venu sur terre, comme Il l'a dit à la samaritaine, « chercher des adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité » (Jn 4, 23). . Nous participerions avec plus de joie à nos célébrations sacramentelles, si nous pensions davantage au plaisir avec lequel Il accueille tous nos « Merci ».*

## II. UNE EFFUSION D'ESPRIT SAINT

*Oratoire, Chambre nuptiale, temple du sacrifice, chaque sacrement est aussi bloc opératoire dans lequel Jésus reprend dans ses mains de médecin, de chirurgien, les membres de son Eglise pour les transformer un peu plus à son image, en répandant sur eux l'Esprit Saint dont Il est lui-même tout rempli. Le Christ y continue les guérisons qu'Il réalisa jadis chez le paralysé de Capharnaüm ou l'aveugle-né qu'Il envoya se baigner dans la piscine de Siloé. C'est essentiellement le fond des cœurs qu'Il guérit dans les sacrements, mais il arrive qu'Il guérisse aussi les corps, notamment par l'onction des malades.*

Dans les sacrements Dieu réalise la promesse qu'Il avait faite par la bouche des prophètes : *Un jour viendra où J'enverrai mon esprit, non pas seulement chez quelques privilégiés - des Samson ou des David -, mais chez tous les membres de mon peuple pour leur donner un cœur nouveau, pour remplacer leur cœur de pierre par un cœur de chair capable d'aimer en vérité. Et cet esprit - les prophètes ne savent évidemment pas que ce sera l'Esprit Saint ! -, Je l'enverrai par l'intermédiaire d'un homme qui sera tellement rempli de mon esprit, tellement « oint » - ce que signifie le participe passé du verbe oindre en grec [Christos] et du même verbe en hébreu [Messie] -, qu'il pourra le répandre sur tous ceux qui seront en contact avec lui.*

*Ce Messie, nous le savons, c'est Jésus, né de la Vierge Marie, crucifié sous Ponce-Pilate, ressuscité, et à jamais vivant parmi nous. Tel est le grand Mystère qui se trouve au cœur de notre foi chrétienne. Au lieu d'envoyer directement son Esprit dans le cœur de ses enfants - le grand cadeau qu'Il veut leur faire -, le Père a décidé de toute éternité d' « enfermer » en quelque sorte son Esprit dans le Corps crucifié et ressuscité de son Fils bien-aimé, qu'il soit en quelque sorte la plaque tournante par laquelle transitent toutes les grâces qu'Il veut donner à ses enfants.*

*D'où l'importance du Très Saint Sacrement grâce auquel ce Corps vivant et vivifiant se trouve substantiellement présent parmi nous. Mais dans tous les autres sacrements, Jésus se trouve également présent et agissant, même si ce n'est pas la présence substantielle du Christ que nous adorons en faisant une genuflexion devant le tabernacle. « Ce n'est pas Pierre ou Paul qui baptise, disait saint Augustin ; c'est le Christ ». C'est Lui qui empoigne littéralement un baptisé pour le prendre en Lui à jamais. D'où les expressions très fortes de Paul : par le baptême, les fidèles ont « revêtu » le Christ ; ils sont « en Lui » [in Christo, en Christ] - une expression qui revient 159 fois dans ses lettres.*

Il arrive que des chrétiens fassent l'expérience de cette présence en recevant un sacrement. Tel ce pénitent qui se sent empoigné par Jésus au moment où il réussit à confesser un péché. Tel ce malade qui guérit en recevant le sacrement des malades : il guérit parce que Jésus, le reprenant en mains, l'inonde de son Esprit.

*S'il ne guérit pas, il reçoit dans son cœur une onction de l'Esprit qui va lui permettre de vivre son épreuve de santé avec une foi plus grande. En effet, pour effective qu'elle soit, la transformation opérée par l'Esprit dans le cœur d'une personne qui reçoit un sacrement échappe la plupart du temps à sa conscience, tout comme le changement qui s'opère dans la substance du pain et du vin, lorsque le prêtre prononce sur eux les paroles de la consécration. Malheureusement, beaucoup trop de chrétiens voudraient sentir - au moment où ils reçoivent un sacrement - la transformation que le Seigneur opère en eux : ils doivent accepter d'y croire sans rien sentir au niveau de leur sensibilité ! C'est dans leur cœur profond qu'il agit et, sur le long terme, ils pourront s'apercevoir qu'ils ont été transformés.*

Chaque sacrement apporte normalement une grâce particulière : la confession une grâce de purification et de contrition plus profonde, le sacrement de confirmation une grâce d'affermissement de la foi, le sacrement des malades, une grâce d'apaisement, etc. Encore faut-il se préparer à recevoir cette grâce, notamment en la désirant et en la demandant avec insistance : les sacrements ne sont pas des médicaments : ils ne produisent pas automatiquement leur effet chez ceux qui les reçoivent. L'exemple des saints ne cesse de nous le rappeler : plus nous nous préparons à recevoir un sacrement, plus nous en profitons. Il importe aussi que nous prenions le temps de nous recueillir après l'avoir reçu : le Curé d'Ars dénonçait fraternellement l'erreur de ses confrères qui se précipitaient sur la gazette aussitôt la messe qu'ils venaient de célébrer !

D'autre part, n'oublions pas que l'Esprit Saint est le "Souffleur" qui nous rappelle l'enseignement de Jésus. « Il vous rappellera, nous dit Jésus, tout ce que Je vous ai dit » (Jn 14, 26). L'Esprit ne produit donc dans notre cœur profond ses fruits de paix et de joie que si nous prenons le temps d'y réfléchir longuement la Parole de Dieu : l'Esprit nous aide à nous rappeler, à comprendre et à goûter toutes les raisons que le Verbe nous a données de rester en paix en toutes circonstances.

*Cette effusion de l'Esprit Saint qui se produit dans la célébration de tous les sacrements est signifiée par un geste qui a été remis en valeur dans la réforme liturgique qui a suivi le Concile Vatican II : le geste de l'épiclesse - un mot grec qui signifie invocation [de l'Esprit- Saint]. A un certain moment, le célébrant étend les mains sur la personne qui a demandé à recevoir le sacrement, tout en suppliant le Père d'envoyer sur elle son Esprit. Toute la Trinité est en effet à l'œuvre lorsque qu'un chrétien reçoit un sacrement : c'est toujours le Père qui envoie son Esprit, mais Il le fait par les mains du célébrant - un prêtre, un diacre ou même parfois un laïc - qui représente lui-même le Christ, le Médiateur unique de toutes les grâces divines.*

*Quand, par exemple, un prêtre donne l'absolution à un pénitent, il est invité à étendre la main au-dessus de sa tête, tout en lui disant : « Que Dieu, notre Père, vous montre sa miséricorde. Par la mort et la résurrection de son Fils, Il a réconcilié le monde avec Lui et Il envoie l'Esprit Saint pour la rémission des péchés. Par le ministère de l'Eglise, qu'Il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. »*

**Au cours de la messe, ce sont deux épicleses qui sont prononcées**, puisque s'y produisent deux effusions de l'Esprit: la première sur l'autel, la seconde dans le cœur des fidèles qui communient. *Avant la consécration, le prêtre étend les mains au-dessus du pain et du calice en invoquant le Père : « Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit : qu'elles deviennent pour nous le Corps et le Sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur ! » Et, dans la deuxième prière qui suit la consécration, le prêtre demande au Père de remplir de son Esprit ceux qui s'apprêtent à recevoir le Corps et le Sang du Christ : « Quand nous serons nourris de son Corps et de son Sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ ! »*

**Cette « localisation » de Dieu n'est-elle pas un retour à la mentalité mythologique de nos ancêtres** pour qui il existait des lieux sacrés (chênes, pierres, haut-lieux, temples) où Dieu habitait plus spécialement et dont l'homme ne devait pas s'approcher sous peine d'être foudroyé par les dieux de ces lieux ?

**Non.** Notre foi en la présence très spéciale du Christ « dans » les sacrements est **la suite logique de notre foi au mystère de l'Incarnation**, de cette descente inouïe de Dieu sur notre planète. Loin de supprimer l'existence de temps et d'espaces sacrés, la foi chrétienne affirme que le Fils éternel de Dieu est venu, sous le règne de l'empereur Auguste, s'unir pour toujours, dans le sein de la Vierge Marie, à la chair et au sang d'un Corps humain et que **ce Corps désormais glorifié, tout pénétré de l'Esprit vivifiant, est LE moyen que Dieu a choisi pour nous communiquer sa vie, pour nous donner un cœur nouveau.**

Il va sans dire que le Christ transforme aussi notre cœur lorsque nous prenons le temps de l'accueillir dans nos heures d'oraison personnelle ou bien lorsque nous participons à ce que nous appelons des paraliturgies - processions ou pèlerinages - ou bien tout simplement lorsque nous vaquons à nos occupations quotidiennes. Mais c'est toujours par le Corps du Christ et à sa prière que le Père répand l'Esprit Saint dans nos cœurs. C'est aussi par ce Corps qu'est répandu l'Esprit dans le cœur des hommes qui n'ont jamais entendu parler du Christ ni de son Eglise.

Le culte que les juifs ont rendu à Dieu pendant des siècles en se tournant vers le Saint des saints du temple de Jérusalem annonçait le culte que nous rendons maintenant au Corps glorifié du Sauveur, véritable Temple de Dieu (Jn 2, 21), en qui réside la plénitude la divinité (Co 2, 9) et en qui nous sommes nous-mêmes incorporés